

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1673

Preface to Isaïe

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy, trans. Isaïe traduit en françois. Avec une explication tirée des SS. Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques. A Paris, en la boutique de Charles Savreux, Chez Guillaume Desprez... M.DC.LXXV. Avec Privilege & Approbation.
BNF A-5799 (17)

Préface (15pp, in 3 parts).

§ Premier. *Que l'autorité des Prophetes est la preuve la plus assurée de la Religion Chrestienne.*

//ã ii, r.// [début] Avant que de parler d'Isaïe, dont on donne icy la traduction avec une explication tirée des Saints Peres, on s'est cru obligé de dire quelque chose en general de l'autorité des Prophetes.

Les ouvrages des Prophetes sont non seulement tres considerables par le caractere de sainteté & de verité qui leur est propre, mais encore parce qu'ils sont une des preuves les plus constantes de la certitude de nostre religion. C'est ce que Dieu nous apprend de sa propre bouche, lorsque pour confondre l'impiété des hommes qui adoroient des idoles en sa place, il en appelle à cette marque infaillible de sa grandeur, qui est d'estre le mesme dans tous les temps, de voir d'une seule vûë tout le cours des événemens du monde, & de predire ce qui ne doit arriver que mille ans après comme s'il estoit déjà present. . . .

§ II. De quelle maniere on doit entendre les Prophetes. Sens litteral & spirituel.

. . . [indications that Scriptures "ont esté destinees de Dieu beaucoup plus pour l'Eglise que pour les Juifs" ([ã 5] v). . . .

Aprés cela on ne pense pas qu'il se trouve aujourd'huy des personnes, qui osent croire qu'on ne doit entendre autre chose dans ces écrits prophetiques que la simple lettre. "Car si les Prophetes mesmes, & ce peu de Saints qui ont esté éclairés de Dieu pendant le vieux Testament, ont compris, selon les // [ã6] r // Saints, que les veritez qui nous devoient un jour être annoncées, estoient cachées sous les figures des choses qui se passaient en leur temps; seroit-il possible que nous voulussions fermer les yeux à ces merveilles qui nous sont presentes, & prefererions-nous les tenebres de ces Juifs charnels qui n'ont vû dans les Ecrits des prophetes que la lettre qui les a tuez, à cette admirable lumiere que nous offre la Religion dans laquelle Dieu nous a fait naistre?

Ce n'est pas qu'on n'ait une tres-grande veneration pour le sens de la lettre, & qu'on n'ait un soin particulier de l'éclaircir lors qu'on y remarque de l'obscurité. Mais ce seroit agir contre toute la lumiere de l'Ecriture & des Saints que d'en demeurer là, & de s'en tenir à ce qui n'est proprement que le partage des Juifs: *Et haec est portio Iudaeorum*, dit S. Bernard. [marg: Bern.in Cont Serm.73. n.I]

On peut voir cette necessité d'allier dans ces Livres saints le sens de la lettre avec le sens spirituel, par un exemple qui paroist sensible. On sçait assez ce que c'est que les devises, dans lesquelles on prend pour corps quelque chose qui est ordinaire dans la nature, pour marquer d'une maniere courte & ingenieuse une verité qu'on a dans l'esprit. Ainsi un homme de qualité s'estant autrefois donné à un Prince, & estant toujours demeuré attaché à sa personne, après mesme qu'il fut tombé dans une grande disgrâce, prit pour sa devise un lierre qui embrassoit le tronc d'un chesne, & qui y demeurait enlassé, après que le chesne avoit esté renversé par terre, avec ces mots: *Haeretque cadenti*: Il ne le quitte point dans sa chûte mesme.

Il est certain qu'il y a dans cette devise le sens de la lettre, & le sens spirituel. Le

sens de la lettre est que le lierre s'attache à un arbre, & ne s'en separe poin[t] //verso// lors mesme qu'il tombe. Le sens spirituel est qu'un homme demeure toûjours fidelle à un Prince, sans qu'il l'abandonne dans son malheur.

Si donc une personne soûtenoit que cette devise ne signifie autre chose sinon que le lierre s'attache aux arbres & à tout ce qu'il rencontre, & que ce qu'on y ajoute de plus n'est qu'une pensée en l'air qu'on a inventée, qui n'est peut-estre jamais venuë dans l'esprit de celui qui a fait cette devise; on se mocqueroit sans doute d'une simplicité si peu raisonnable. Car tout le monde voit au contraire, qu'encore que ce sens de la lettre soit tres-veritable, & qu'il soit le fondement de l'autre; l'Autheur neanmoins de la devise l'a supposé, sans vouloir qu'on s'y arrestast: Mais que le sens spirituel qui est l'ame dont ce sens litteral n'est que le corps, est qu'il nous a voulu tracer un tableau sensible de cette admirable fidelité d'un homme qui demeure attaché à un Prince dans son infortune, & qui fait sa gloire d'avoir part à son mal-heur.

C'est ainsi que saint Augustin & les autres Peres considerent les paroles des Prophetes. Ils supposent la lettre, & ils en recherchent l'esprit. Et comme ils sçavent que ces Saints à qui l'avenir estoit present, n'avoient dans la pensée que JESUS-CHRIST & son Eglise, lors qu'ils se servent de ces expressions figurées dont ils ont voilé nos plus grands Mysteres; ils tâchent pour expliquer les Propheties qu'ils nous ont laissées, d'entrer dans les mesmes vûës qui les ont tout occupez en les écrivant. [fin section 2]

§ III. *Sainteté de la vie & de la mort d'Isaïe. Excellence de ses écrits.* [brief historical discussion, etc.]